

G.R.E.C.

n° 56.57.58



Notre-Dame d'Hortus (Ceyras)

photo Robert Dunoyer

NDLR - L'intérêt porté aux études sur les moulins de notre région est tel que nous avons déjà reçu, à la suite de la publication du dernier numéro d'Arts et Traditions Rurales (n° 11, paru le 8/6/90), l'article suivant que nous pensons intéresser tous nos lecteurs et leur donner plus envie de se procurer le dernier n° d'Art et Traditions Rurales (s'adresser à Charles Cuillier, A.T.R. 3, rue des Orangers, 34000 Montpellier - ou à Jean-Claude Richard, 34150 Saint-Guilhem le Désert).

LES MOULINS DE LA DOURBIE

Pour diverses raisons, l'information circule difficilement entre les chercheurs, pourtant peu nombreux, qui s'intéressent à notre région. L'efficacité de tous serait plus grande si les efforts des uns et des autres étaient coordonnés... Même les Bulletins publiés, ici ou là, s'enferment souvent dans un particularisme médiocrement favorable à la recherche. Aussi je tiens à signaler la parution, en mai 1990, du dossier n° 11 de l'association Arts et Traditions Rurales, consacré aux moulins de l'Hérault.

Sont étudiés le moulin du Mas de Daumas (Aniane), celui de Roquemengarde (Saint-Pons de Mauchiens), ceux de Gabian. Cinq actes de 1673 à 1675 concernant des transactions relatives à des moulins de la Dourbie lors de la fondation de Villeneuve, figurent aussi dans ce dossier.

La partie la plus volumineuse en est un long article consacré à M. de Cooman aux moulins et usines de la Dourbie. De très nombreuses photocopies d'actes des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles et leurs transcriptions font l'essentiel de cet article.

La plupart sont relatifs à des changements de propriétaires ou à des locations de ces moulins.

C'est une documentation précieuse, dont l'exploitation devrait permettre d'affiner nos connaissances sur l'industrie drapière dans la vallée de la Dourbie et sa dépendance envers la grande manufacture de Villeneuve et les fabricants de Clermont.

(Je suis surpris qu'aucune référence ne soit faite à l'importante thèse de J.K.J. Thomson : Clermont de Lodève, 1633-1789. L'industrie de Clermont est pourtant la seule, probablement, à avoir été en France l'objet d'une étude aussi exhaustive et aussi précise).

Les documents publiés par M. de Cooman montrent bien les recherches, importantes ou de détail, qui restent à mener.

- Il faut tenter d'identifier les moulins au fil des siècles. Les cartes anciennes sont imprécises, à trop petite échelle. Les appellations dues aux propriétaires successifs ne forment pas, en l'état actuel, des chaînes continues qui permettraient de savoir quels sont les moulins connus de nos jours qui répondent aux appellations utilisées avant le XVIII^e siècle. (Je ne crois pas, par exemple, que la "Manufacture Vieille", qui était vers 1950 mairie et école, ait jamais été un moulin. La tradition semble reposer sur une lecture rapide de la carte de Cassini, imprécise).

- Il faudrait savoir à quelles époques ces moulins ont été construits, et de quand date leur vocation industrielle. Car c'est bien la caractéristique la plus importante des

moulins de la Dourbie : l'industrie textile les a fait vivre, non en totalité mais en grande partie dès un temps ancien XV^e, XVI^e siècle ? Et les derniers d'entre eux étaient des usines textiles, créées en plein XIX^e siècle, alors que partout et à Villeneuve, les turbines à vapeur supplantèrent l'eau comme force motrice.

Nous aurions ainsi des informations sur l'industrie de Clermont avant la période si soigneusement étudiée par Thomson.

Les liens qui faisaient dépendre les moulins de la Dourbie des industriels de Clermont et de Villeneuve se devinent à travers quelques-uns des actes qui nous sont livrés. Une exploitation systématique des documents photographiés par M. de Cooman serait utile.

Parmi les points particuliers, on s'intéresserait surtout à un ou deux de ces moulins, qui furent installés dans des tours fortes et paraîtraient, de ce fait, plus anciens que les autres : Saint-Jean de la Dourbie, moulin Pommier.

On pourrait rechercher, dans les moulins proches du ruisseau de Joli, lesquels firent, ou non, partie de Villeneuve :

Le moulin et la métairie de Joli, achetés par Raymond Ronzier en 1767 et joints à Villeneuve l'année suivante, furent conservés par ses enfants lorsqu'ils vendirent en 1788 Villeneuve à leur beau-frère ; Barthélémy Ronzier avait allongé son nom en Ronzier de Joly et de ce fait, voulu conserver son "fief". Le moulin fut plus tard revendu et devint moulin de Val Ombreuse puis moulin des Cyprès.

D'autres moulins ont-ils aussi été englobés dans Villeneuve ou en ont-ils été détachés ?

L'histoire de l'Atelier et du moulin Derrieu, ultimes efforts de création de la vieille industrie textile de Clermont, serait à creuser. Qu'est-ce qui poussait des industriels à construire de nouvelles usines alors que l'industrie clermontaise était en agonie ?

Il faut féliciter M. de Cooman d'avoir, grâce à l'abondante documentation qu'il nous présente, relancé les questions et, nous l'espérons, la recherche que pose la vallée industrielle de la Dourbie.

Une visite de la Vallée, telle que nous la suggérons en 1983 dans un article du GREC, a illustré le 8 mai les documents présentés dans le dossier d'Arts et Traditions Rurales.

Jacques Thibert
Juin 1990